

Nomination form International Memory of the World Register

Mappa Mundi

2014-74

1. Résumé (maxi 200 mots)

La *Mappa mundi* d'Albi¹, représentation du monde connu dressée au VIII^e siècle sur parchemin, et l'une des deux premières en date, non symbolique ni abstraite, est un document d'une importance exceptionnelle pour l'histoire mondiale de la cartographie, et, plus largement, pour l'histoire de la représentation de l'espace. Son contenu est d'intérêt universel : elle représente 25 pays sur 3 « continents » ou sphères géographiques. C'est un témoignage d'une signification particulière pour le haut Moyen Age, qui nous permet de connaître la nature des connaissances géographiques à cette époque, et de la transmission du savoir classique après la chute de l'Empire romain.

La *Mappa mundi* d'Albi se différencie de manière significative des autres exemples de cartes du monde les plus anciennes ; ces différences accentuent son importance.

Très connue des spécialistes, elle l'est, à ce jour encore, très peu du grand public. Avec une nécessaire médiation, elle peut aujourd'hui reprendre la fonction pédagogique qu'elle a eue au Moyen Age. C'est l'un des objectifs de la demande d'inscription. Elle constitue par ailleurs une unité organique et une cohérence profonde avec la Cité épiscopale d'Albi, inscrite au patrimoine mondial en 2010. Elle serait le document cartographique le plus ancien du registre Mémoire du monde.

2. Auteur

2.1. Nom de l'auteur de la proposition

Philippe Bonnacarrère, maire d'Albi et président de l'Agglomération de l'Albigeois, représentant à la fois :

- la mairie d'Albi, collectivité de tutelle co-responsable de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine écrit conservé à la médiathèque Pierre-Amalric d'Albi (collections patrimoniales).
- la Communauté d'agglomération de l'Albigeois, collectivité de tutelle co-responsable de la gestion de la médiathèque Pierre-Amalric (personnel, budget, collections non patrimoniales, bâtiment).

La proposition est déposée conjointement par les deux collectivités.

2.2. Relation avec l'élément considéré du patrimoine documentaire

Philippe Bonnacarrère est maire de la ville dans laquelle la *Mappa mundi* d'Albi est conservée. La *Mappa mundi* fait partie d'un manuscrit qui appartient à l'Etat, à la suite des confiscations révolutionnaires de 1789 effectuées sur la bibliothèque du chapitre*² cathédral de Sainte-Cécile d'Albi. Le fonds a été ensuite confié, pour sa gestion, à la Bibliothèque municipale d'Albi. Il est depuis 2000 conservé à la médiathèque Pierre-Amalric d'Albi. En 2010, la Communauté d'agglomération de l'Albigeois a pris la compétence de la médiathèque, mais le patrimoine écrit, qui y est conservé, est resté de la compétence de la Ville.

2.3. Personne à contacter

Jocelyne Deschaux, directrice du réseau des médiathèques du Grand Albigeois, conservateur en chef des bibliothèques, archiviste-paléographe.

1 : On appelle communément la « *Mappa mundi* d'Albi » la carte et l'*Index des vents et des mers* conservé sur la page suivante (cf. 3.1).

2 : * Les mots suivis de cet astérisque sont définis dans le glossaire, cf. p. 30.

2.4. Coordonnées de la personne à contacter:

Jocelyne Deschaux

Adresse postale :

Communauté d'agglomération de l'Albigeois

BP 70304

81009 ALBI CEDEX.

Adresse géographique :

30 avenue Charles de Gaulle

81000 Albi.

Tél : 05 63 38 56 10 / 13 (direct) ;

portable : 06 81 18 61 15.

Fax : 05 63 38 56 15.

jocelyne.deschaux@grand-albigeois.fr

3. Identité et description de l'élément du patrimoine documentaire

3.1. Nom et identification de l'élément proposé

La *Mappa mundi* d'Albi (voir photo 1), représentation figurée du monde connu réalisée au VIII^e siècle, est conservée au sein d'un manuscrit comprenant 77 feuillets (156 pages), constituant un recueil de 22 pièces de textes différents intitulé « *Miscellanea* » (recueil³) et coté Ms 29 (115). La *Mappa mundi* se situe au feuillet 57v. Elle est immédiatement suivie d'un *Index des vents et des mers* (f. 58, voir photo 2).

Le manuscrit 29 (115) fait partie des manuscrits qui ont constitué la bibliothèque du chapitre de la cathédrale d'Albi : au verso de la page de garde volante, en début d'ouvrage, se trouve l'ex-libris* manuscrit suivant (écriture du XVIII^e siècle) : « Ex-libris Ven. Capituli Ecclesiae Albiensis » (« Fait partie du vénérable chapitre de l'Eglise d'Albi » ; voir photo 3).

Le manuscrit 29 (115) est un manuscrit sur parchemin. Il s'agit probablement d'une peau de mouton, ou, compte tenu de l'origine méridionale du document, de chèvre⁴. Il s'agit d'une peau relativement épaisse, au côté « poil » très jaune. Les perforations d'origine (dégradation de la peau dues à des blessures de l'animal) sont assez nombreuses dans le manuscrit⁵. Aucune n'est à déplorer sur les feuillets de la *Mappa mundi* et de son *Index*. La taille des feuillets est irrégulière⁶. Ces éléments sont tout à fait caractéristiques des manuscrits sur parchemin du VIII^e siècle.

Le manuscrit 29 (115) est en excellent état de conservation. Il a été restauré (feuillets et reliure) en 1958. La reliure actuelle n'est pas d'origine.

Description de la *Mappa mundi* d'Albi

La carte de la *Mappa mundi* mesure 27 x 22,5 cm. La *Mappa mundi* et l'*Index* ont toujours été contenus dans ce recueil⁷, ils ont été conçus et créés ensemble, à la même époque. Ils sont complémentaires et forment la *Mappa mundi* dans son intégralité.

3 : Voir la liste des pièces contenues dans le recueil en annexe 1.

4 : Le plan de gestion (cf. annexes 6 et 7) prévoit un examen précis de ce point, notamment par une étude au microscope de la disposition des poils.

5 : feuillet 18 par exemple (voir photo 4) .

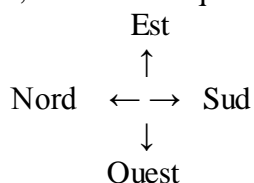
6 : feuillets 7 à 9 par exemple (voir f. 7, photo 5).

7 : On le sait par les traces de couture observées lors du démontage de l'ouvrage au moment de la restauration du manuscrit en 1958.

Il s'agit d'une représentation du monde habité datant du VIII^e siècle. C'est l'une des plus anciennes conservées de notre ère.

La Terre habitée (*oecumène* pour les Grecs, *orbis terrarum* pour les Latins) est de forme oblongue, sorte de fer à cheval dont la partie ouverte figure le détroit de Gibraltar :

- Elle est orientée, c'est-à-dire qu'en haut de la page est situé l'Est :



- La partie centrale est occupée par la mer Méditerranée (21 cm de long, 8,5 cm dans sa plus grande largeur), peinte en vert sombre, très développée vers l'Est, où l'on reconnaît de haut en bas (donc d'Est en Ouest) les grandes îles de Crète (*Creta*, de forme ovale, 2 x 1,6 cm), de Chypre (*Cypr(a)*, ovale, 1 x 0,6 cm), de Sicile (*Sicilia*, losange, 2,5 x 1,7 cm), de Sardaigne (*Sardinia*, ovale, 1,8 x 0,7 cm) et de Corse (*Cursica*, ovale, 1,6 x 1,2 cm) ; voir photo 6.

- L'Orient, situé en haut de la page, est occupé par les régions asiatiques, depuis l'Inde jusqu'à la mer Méditerranée. Il est constitué d'une bande de 2,7 cm au milieu, et est entouré à l'extrémité de l'océan peint en vert. Les noms des pays cités sont du Nord au Sud : *Armenia*, *India*, *Scitia*, *Media*, *Persida*, *Judea*, *Arabia* (voir photo 7).

- Au Nord (c'est-à-dire sur la gauche de la page), apparaît l'Europe, de la *Gotia* à la *Britania* (Grande Bretagne, île presque ronde d'1,5 x 1,3 cm), d'une part, et de la Grèce (*Agaia*) à l'Italie et à l'Espagne d'autre part. L'océan entourant la terre forme une échancrure au Nord-Est pour la mer Caspienne (*Caspium*). La partie la plus septentrionale de l'océan extérieur est dénommée « *Cymiricum mare* ». Au sud de l'Europe, les trois péninsules des Balkans, de l'Italie et de l'Espagne se distinguent, faisant apparaître les mers dénommées *Pontum* (c'est-à-dire le Pont Euxin, nom antique de la mer Noire), *Adrias* (Adriatique) et *Ionium mare* (mer Ionienne). Les pays d'Europe cités sont : *Ispania*, *Britania*, *Gallia*, *Italia*, *Gotia*, *Tracia*, *Macedonia*, *Agaia* (l'Achaïe) ; le territoire des « *Barbari* » est aussi signalé (voir photo 8).

- A droite de la carte, l'Afrique (*Afriga*) est représentée, de forme quasiment rectangulaire, avec la Mauritanie (*Mauritania*), la Numidie (*Nomedia*), Carthage (*Cartago*), la Libye (*Libiae*), l'Éthiopie (*Etiopia*), l'Égypte (*Egyptus*) avec Alexandrie (*Alexandria*). Les pays cités sont séparés les uns des autres par de doubles traits réguliers, horizontaux. Une grande ligne verticale est figurée à l'extrême sud, pour délimiter l'Éthiopie et le Gange. L'océan entourant l'oecumène à droite est pourvu de deux échancrures, qui correspondent, l'une au golfe Persique non nommé, entre la Perse (*Persida*) et le désert (*deserto*), où apparaît le mont Sinaï (*Sina*), et l'autre, à la mer Rouge (*Rubrum*). A l'extrême droite de la carte, au delà de la limite de l'océan, est dénommé « *Zephirus* », le vent d'ouest (placé là par erreur) ; voir photo 9.

- L'océan (*Oceanum*) peint en vert⁸ entoure l'oecumène. Sur la quasi totalité des rives de l'océan sont représentés de petits ronds. Cette figuration est tout à fait inhabituelle. Est-ce un moyen d'évoquer les rochers, pour souligner le caractère « solide » de la terre par rapport à l'eau ? Est-ce un rappel des ports d'attache permettant le cabotage, évocation de l'échelle phénicienne ? Ces ronds sont absents au Nord, en deçà et un peu au delà de la mer Caspienne, au niveau de la mer Adriatique, à celui du « *Pontum* » ; au Sud, ils sont moins absents ; ils apparaissent autour du golfe Persique, mais pas de la mer Rouge (voir exemple photo 10).

- Les villes sont figurées par des alignements de petits cercles. Elles sont peu nombreuses :

⁸ : Probablement au vert de cuivre. Le plan de gestion (cf. annexes 6 et 7) prévoit une étude spécifique pour le confirmer.

Babylone (*Babillonia*), Athènes (*Atenas*), Ravenne (*Ravenna*), Rome (*Roma*); Antioche (*Antiocia*), Jérusalem (*Iherusalem*); Alexandrie (*Alexandria*), Carthage (*Cartago*); deux autres villes sont figurées mais non nommées en Italie et en Inde (voir photo 11).

- Quelques fleuves sont dessinés en vert, de la même couleur que les mers :

. deux en Asie : le Tigre (*Tigris*) et le Phison (*Fison*, l'Indus) ;

. le Nil (*Nilum*) et le Gange (*Ganges fluvius*), situé par erreur en Afrique ;

. le Rhône (*Rodanum*) et le Rhin (*Renus*) en Europe (voir photo 12).

- Les 51 noms, de villes, de pays, de fleuves ou de mers, écrits sur la *Mappa mundi* le sont en une écriture onciale*, contemporaine de la réalisation de la carte.

L'*Index (Indeculum quod maria vel venti sunt)* mentionne 12 noms de vents et 35 noms de mers (1 seul nom de vent et 7 noms de mers sont donnés sur la carte elle même).

Aquilo	Oceanum	Auster
Boreus	Cymiricum	Supsolanus
Corus	Caspium	Favonius
Coecius	Euxinum	Notus
Renotus	Pontum	Africanus
Zephyrus	Propontidis	Auster
	Ellispontum	
	Rubrum	
	Myrceum	
	Pamphilu(m)	
	Sirium	
	Aegeum	
	Ionum	
	Phiniciu(m)	
	Magnum	
	Carpaciu(m)	
	Libicum	
	Hicariu(m)	
	Creticu(m)	
	Adrias	
	Terrenu(m)	
	Dallearicu(m)	
	Fretum gatitanum	

3.4. Histoire / provenance

- HAUT MOYEN AGE ET MOYEN AGE : création, intégration dans une bibliothèque « vivante » et en constant développement, et utilisation permanente (outil de connaissance, d'enseignement, aide à la méditation)

La *Mappa Mundi*, et le manuscrit 29 (115) proviennent du chapitre cathédral d'Albi, où ils ont pris place dans la bibliothèque depuis la copie jusqu'en 1789.

Modeste localité effacée derrière une campagne prospère, Albi devient au IV^e siècle une cité et le siège d'un évêché*. Les évêques vont alors jouer un rôle prépondérant dans la ville. L'une de leurs actions est de créer une bibliothèque au chapitre cathédral, et un *scriptorium**. L'origine de cette bibliothèque remonte aux années 600, quand l'évêque d'Albi Dido demande au prêtre Perpetuus de regrouper tous les textes de réglementation de l'Eglise. Jusqu'au Xe siècle, les fonctions religieuses d'Albi en font un centre intellectuel et culturel important : il y réside des scribes qui copient et regroupent les textes essentiels, pour aboutir à l'une des collections de manuscrits les plus

importantes pour l'époque.

Le manuscrit 29 (115) et la *Mappa mundi* ont été réalisés au cours de la seconde moitié du VIIIe siècle, en Gaule, probablement à Albi, ou en Septimanie*⁹, ou encore en Espagne (deux éléments incitent à évoquer cette origine : la présence des fleuves Rhin et Rhône, et l'écriture, mais sans pouvoir donner plus de précision¹⁰).

Les textes contenus dans le manuscrit 29 (115)¹¹ aux côtés de la *Mappa mundi* proviennent d'auteurs de différentes époques (de Cicéron, Ier s. avant J.-C., au Pseudo-Aethicus, VIIe siècle) ; l'écriture et la cohérence du manuscrit indiquent que tous les textes ont été copiés et rassemblés à la même époque, au VIIIe siècle.

La *Mappa mundi* est un document exceptionnel dans une collection tout à fait singulière, signe d'une volonté épiscopale très forte et durable d'enrichir d'une œuvre majeure le centre spirituel qu'était Albi au VIIIe siècle.

Le manuscrit a été conservé dans la bibliothèque du chapitre cathédral d'Albi tout au long du Moyen Age, collection qui a, dès le IXe siècle et jusqu'au XIIe siècle, inclus de nombreux autres manuscrits (35 conservés actuellement datent de ces époques).

C'est aussi au regard du reste du fonds dans lequel la *Mappa mundi* est incluse qu'elle prend son sens, cette collection lui conférant une part de son caractère exceptionnel.

La *Mappa mundi* a servi, dès sa création et jusqu'au XIe siècle au moins, comme document pédagogique pour l'enseignement¹², puis comme aide à la méditation (cf p. 23).

Un manuel destiné à l'enseignement

Le manuscrit, avec cet ensemble de textes, devait servir de livre de références pour un religieux qui enseignait. La confection de ce recueil est donc en rapport direct avec l'enseignement. C'est un exemple de manuel contenant des textes géographiques variés, depuis la description du monde habité, le chapitre de la géographie attribuée au Pseudo-Aethicus (n°12), jusqu'à la liste des vents et des mers (n° 11) et des provinces de l'Empire romain (n°13), la copie de ces dernières entrant directement en rapport avec l'organisation de l'Eglise en provinces et diocèses.

La partie géographique ne prend son sens que si on considère le volume dans son entier. Il s'agit en effet d'un *vademecum* complet - sans qu'une disposition très ordonnée des matériaux puisse être distinguée - où sont abordés les problèmes de langue et de grammaire, l'exégèse biblique grâce à des textes d'Eucher de Lyon (sanctus Aucusius, n°2), de saint Jérôme et de saint Augustin, la pastorale grâce à quelques sermons de saint Augustin (n°4, 22), la description d'un monde où, à partir de l'Europe chrétienne, les autres territoires doivent être christianisés, et enfin le temps et l'inscription de l'histoire dans l'espace, grâce aux *Chroniques* d'Isidore de Séville (n°5) et les *Six âges du monde* décrits d'après la chronique de saint Jérôme (n°17).

La présence des *Institutiones* d'Eucher, texte clairement pédagogique, (n°8), renforce cette hypothèse d'utilisation de la carte comme moyen à la fois d'exégèse et de formation générale.

La carte pouvait être utilisée dans l'enseignement selon deux moyens pédagogiques complémentaires pour imprimer dans l'esprit des élèves l'image mentale de l'*orbis terrarum* : la carte et la liste de noms à retenir.

De plus, au Moyen Age, les cartes avaient aussi une visée idéologique : elles étaient aussi utilisées

9 : Septimanie : partie du sud de la Gaule, correspondant plus ou moins aux 7 provinces du diocèse de Vienne. Voir annexe 2.

10 : Une étude plus approfondie de l'écriture pourra peut-être permettre d'avancer sur cette question, (voir annexes 6 et 7).

11 : Voir liste précise des textes contenus dans le manuscrit en annexe 1.

12 : Au XIIe, beaucoup de choses changent (statut de l'image ; développement de l'enseignement, développement urbain,...) ; par ailleurs les schémas OT ou TO (voir note 21 p. 23), plus ou moins remplis de toponymes, ont servi jusqu'au XVIe s.

pour montrer la nécessité de la diffusion de la Parole du Christ, grâce à l'évangélisation de régions restées païennes.

Par ailleurs, on peut remarquer que les coins inférieurs des feuillets de parchemin sont très abîmés, sur l'ensemble du manuscrit. Ils ont été restaurés en 1958, mais la description de l'état de conservation à cette date insiste sur les lacunes importantes de parchemin au niveau des coins, dues à l'usure. C'est effectivement le lieu où les doigts se portent lors de la manipulation de l'ouvrage, témoignage d'une utilisation longue et régulière. Les feuillets 57 et 58 portant la *Mappa mundi* et l'*Index* présentent la même lacune de parchemin au coin inférieur (elle a été restaurée).

En outre, on peut penser, à la suite du spécialiste mondial de la *Mappa mundi* d'Albi, P. Gautier Dalché, qu'elle a été utilisée tout au long du Moyen Âge¹³ comme **aide à la méditation**, à la contemplation, par le fait qu'elle offre sur le monde un point de vue semblable à celui de Dieu, qui seul peut le voir dans son entièreté du haut des cieux¹⁴ (voir p. 23).

Le manuscrit a encore été consulté au Xe et au XIIe siècles : une note marginale en écriture du Xe siècle atteste une utilisation à cette époque (f. 39v) ; de même, une addition d'une main du XIIe s. a été relevée sur le texte de saint Augustin, *De Genesi contra Manicheos*, ce qui prouve également l'utilisation prolongée (f. 71).

Nous n'avons pas à ce jour de témoin d'utilisation médiévale après le XIIe siècle.

ANCIEN REGIME : une probable utilisation continue, témoignage de la conscience de l'importance du document

A ce jour, nous n'avons que peu d'éléments sur l'histoire de l'exemplaire entre le XIIe et le XVIIIe siècle¹⁵.

L'examen de la reliure du manuscrit 29 (115) qui a été réalisé lors des travaux de restauration en 1958, nous apprend qu'il a reçu une **nouvelle reliure au XVIIe siècle, puis sans doute au XVIIIe s. Si la reliure était dégradée à ces époques, nécessitant une nouvelle reliure, c'est qu'elle avait beaucoup servi ; si on n'a pas détruit alors le manuscrit, pour cause de reliure dégradée, c'est qu'il était considéré comme important.**

Le manuscrit conserve de **nombreuses traces d'utilisation** au cours des siècles de l'Ancien Régime : la pose, probablement au XVIIe ou au XVIIIe siècle, de feuillets de garde, est un de ces témoignages d'utilisation. Ce feuillet porte les informations suivantes :

. au recto : en écriture du XVIIIe siècle : « *Miscellanea, scilicet : Dictionarium verborum synonymorum* » (en une autre écriture « Ciceron ») ; « *Glossa in Evangelia a Sto Aucerio ; Oratio Dominica interpretata ; Variæ homiliae ; Chronicon Sti Isidori ; De proprietatibus sermonum vel rerum* » (en une autre écriture : « *Homelia Sti Augustini ad castigandum* ») ; « *Isidorus de quaest. diffic. Vet et Nov. Testamenti ; Geographia : nomina provin. Roman.* » (en une autre écriture : « **Carte géographique très ancienne. Index des mers et des vents** ») ; *Definitio ecclesiast. dogmatum ; Gelasius de recipendis et non recipendis ; Hieronimi chron. De sex aetat. Saecul.* ». [Voir photo 13.](#)

. au verso « *Ex libris ven. Capituli Ecclesiae Albiensis* ».

Ces éléments sont des témoignages tangibles de la reconnaissance de l'importance, accordée au XVIIIe siècle, à ce manuscrit : au XVIIIe siècle, il ne « servait » plus alors à l'apprentissage de la

13 : Une étude codicologique* approfondie permettra peut-être de trouver des éléments confirmant cette hypothèse (voir annexes 6 et 7).

14 : Patrick Gautier Dalché : « De la glose à la contemplation. Place et fonction de la carte dans les manuscrits du haut Moyen Âge », dans : *Testo e immagine nel alto medioevo*, t. II, Spolète, 1994 (Stimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo, XLI, p. 753-757) ; et « Mercator « médiéval » », in : Der « mittelalterliche » Mercator, à paraître dans *Das Werk Mercators: Perspektiven und Herausforderungen* (Leipzig, 2014).

15 : on ignore notamment si la *Mappa mundi* était connue des habitants d'Albi, si elle a été consultée ou vue par des voyageurs ou des savants lors de visites ou passages à Albi. Le plan de gestion (cf. annexes 6 et 7) prévoit une étude en ce sens.

géographie ni à la méditation, et il n'y a pas de doute que si le manuscrit a été conservé, c'est qu'il était considéré comme important, à l'ancienneté et à la rareté exceptionnelles, et c'est pourquoi il a été nécessaire, pour un usage facilité, d'énumérer les parties importantes de ce recueil dans ce sommaire partiel écrit en tête de l'ouvrage.

De même, au contreplat, une étiquette ancienne de rangement sur des rayonnages (datant probablement du XVIII^e siècle), atteste de la persistance de cette utilisation.

Par ailleurs, les nombreuses marques d'humidité, ainsi que des attaques de rongeurs, témoignent aussi des tribulations subies par le manuscrit au fil des siècles. Si le manuscrit n'avait pas été considéré comme important au niveau documentaire, son état matériel de dégradation aurait pu le destiner à une destruction volontaire de la part du chapitre cathédral.

Ce manuscrit, et donc, vraisemblablement la *Mappa Mundi* qui s'y trouve, puisque c'est sans doute le document le plus important du recueil et le seul unique, a des traces d'utilisation aux XVII^e et XVIII^e siècles.

- REVOLUTION FRANÇAISE : confiscation, signalement et conservation à Albi

En 1789, Jean-François Massol, prêtre et professeur de rhétorique, est chanoine* titulaire de Sainte-Cécile, et syndic* du chapitre : à ce titre, il a la garde et la direction de la bibliothèque. En 1789, les biens du clergé sont mis à la disposition de la nation. Les livres de la cathédrale en font partie, et sont confisqués ; ils prennent place dans le dépôt littéraire d'Albi. Celui-ci est constitué, en plus des collections du chapitre, de celles du couvent des Carmes (où est d'ailleurs formé le dépôt), des Capucins, des Dominicains et des Cordeliers, de celles du séminaire* et du Collège*, ainsi que celles de l'Archevêché. En 1790, il comprend 9500 volumes ; en 1791, il en compte 10853 et 128 manuscrits. Le manuscrit contenant la *Mappa mundi* en fait partie.

Il suit les différentes étapes de l'histoire du dépôt littéraire dans lequel il a été versé : bibliothèque de l'Ecole centrale du Tarn en 1794, puis bibliothèque municipale en 1802. Il est catalogué. Le fonds est mis en ordre, et il fait l'objet de tris et d'échanges, mais le manuscrit de la *Mappa mundi* est conservé à Albi.

La *Mappa mundi* est maintenue dans les collections albigeoises parce qu'on comprend, à cette époque, son ancienneté et sa rareté, et parce qu'elle est en bon état.

- XIX^e SIECLE : elle devient un « monument » de la cartographie

En 1843, la *Mappa mundi* d'Albi a failli être vendue. Un document conservé aux Archives départementales du Tarn¹⁶ en effet a permis de découvrir que les besoins budgétaires en 1843 étaient tels que la mairie de l'époque s'est déclarée prête à échanger « contre des ouvrages utiles pour notre jeunesse studieuse le plus ancien manuscrit de la Bibliothèque, daté des VII^e et VIII^e siècles », qui avait été envoyé à Paris pour examen, et qui tardait à revenir..

Il est fort probable que ce séjour parisien s'explique par la demande de consultation des **premiers historiens de la cartographie (le vicomte de Santarem et J. Lelewel) : ils la signalent comme « monument » de la cartographie, dès 1849** (cf. bibliographie, p. 11). Ils l'ont consultée tous les deux. Ils lui ont permis une première reconnaissance internationale.

- XX^e ET XXI^e SIECLES : une conservation améliorée et une reconnaissance accrue

En 1908, le manuscrit 29 (115) prend place géographiquement, avec le reste des collections de la bibliothèque municipale, dans l'hôtel Rochegude à Albi. En 1958, elle est restaurée, et le dossier comprend la description de son état de conservation à ce moment (ainsi que les différentes étapes constitutives depuis sa création). [Voir photo 14.](#)

En 2001, les collections dans leur ensemble sont transférées à la nouvelle médiathèque Pierre-

16 : AD Tarn, série 4T(1).

Amalric. Le manuscrit 29 (115) prend alors place à la Réserve.
Depuis 2001, la *Mappa mundi* est l'objet d'une recrudescence de travaux scientifiques (cf. bibliographie, ci-dessous) : 12 publications en 13 ans. Le monde scientifique de la cartographie et de la représentation de l'espace signale ainsi son intérêt grandissant pour ce document.

3.5. Bibliographie

Bibliographie

La bibliographie concernant la *Mappa mundi* est plutôt fournie (38 publications recensées en tout au début 2014), ce qui la place en tête des manuscrits conservés à la Bibliothèque d'Albi de ce point de vue. Il est à remarquer que depuis le « démarrage », au milieu du XIXe siècle, de l'histoire de la cartographie, elle a fait l'objet de publications régulières et en constante progression (6 au XIXe siècle, 9 entre 1900 et 1980, 11 entre 1980 et 2000, 12 depuis 2001), preuve qu'elle a été et est encore considérée comme un document majeur dans ce domaine. De même, sa présence à des expositions, à l'étranger ou sur le territoire albigeois, qui ont fait date pour la cartographie (Milan, 2001), ou pour les manuscrits médiévaux (Albi, 2007), signale aussi à la fois la reconnaissance du monde scientifique pour ce document exceptionnel, et la volonté de l'offrir à la découverte du grand public.

- P. Gautier Dalché, « L'enseignement de la géographie dans l'Antiquité tardive », *Klio*, à paraître en 2014 ;
- P. Gautier Dalché, « Eucher de Lyon, Iona, Bobbio : le destin d'une *Mappa mundi* de l'Antiquité tardive. *Viator* 41 Multilingual (2010) ;
- P. Gautier Dalché, « L'héritage antique de la cartographie médiévale. Les problèmes et les acquis. », dans : R. J. A. Talbert, R. Watson Unger, *Cartography in Antiquity and the Middle Ages : fresh perspectives, new methods*. Leyde, Brill, 2008, p. 42 ;
- P. Gautier Dalché, « Mappemonde, milieu du VIIIe siècle », dans *Le Scriptorium d'Albi. Les manuscrits de la cathédrale Sainte-Cécile (VIIe-XIIe siècles)*. Sous la direction de Matthieu Desachy. Editions du Rouergue. (Collection Trésors écrits Albigeois, II). Catalogue de l'exposition présentée à la médiathèque Pierre Amalric (Albi), 13 septembre-15 décembre 2007, p. 24-27, ill. p. 25 et 26 ;
- L. Chekin, *Northern Eurasia in medieval cartography*, Turnhout, 2006 (*Terrarum orbis*, 4), p. 93-95, ill. p. 394 ;
- F. Michelet, *Creation, migration and conquest. Imaginary geography and sense of space in Old English Literature*, Oxford, 2006, p. 146-147 ; fig. 3 et 4, p. 148 et 149 ;
- A. Millares Carlo, *Corpus de codices visigoticos*, t. I, *Estudio*, Las Palmas de Gran Canaria, 1999, p. 1 ;
- H. Garcia-Araez, *La cartografía medieval y los mapamundis de los beatos*, s. l., 1998, p. 71 et ill. pp. 156-157 ;
- «Situs orbis terre uel regionum»: un traité de géographie inédit du haut Moyen Age, dans : *Revue d'histoire des textes*, t. 12-13, 1982-1983, p. 149-180, repr. dans : Patrick Gautier Dalché, *Géographie et culture. La représentation de l'espace du VIe au XIIe siècle*, Aldershot, 1997 (Variorum, Collected Studies Series) ;
- E. Edson, « The oldest world maps : classical sources of three eighth century mappamundi », dans : *Ancient world*, vol. XXIV, n°2, 1993, pp. 174-177 ;
- W. M. Stevens, *A double perspective on the Middle Ages*, p. 23 (dessin au trait), 1993 ;
- P. Arnaud, « *Plurima Orbis Imago*. Lectures conventionnelles des cartes au

- Moyen Age », *Médiévales*, vol. 9, n°18, 1990, p. 33-51 (avec reproduction sous forme de dessin au trait) ;
- M. Herkenhoff, *Der dunkle Kontinent...*, p. 42 (d'après Miller) ; 1990 ;
 - C. Jeudy, Y.-F. Riou, *Les Manuscrits classiques latins des bibliothèques publiques de France*, 1989, p. 10-13 ;
 - *Precedentes cartográficos del Descubrimiento de America*, Mexico, 1989, p. 59 ;
 - *History of cartography. T. I Cartography in prehistoric, ancient and medieval Europe and Mediterranean*, ed. J. B. Harley, D. Woodward, Chicago, 1987. Fig. 18.56, p. 348 ;
 - J. G. Arentzen, *Imago mundi cartographia. Studien zur Bildlichkeit Mittelalterlicher Welt und Ökumenekarten unter besonderer Berücksichtigung des Zusammenwirkens von Text und Bild*, Munich, 1984 ; fig. 39 ;
 - F. Glorie, *Itineraria et alia geographica*, Turnhout, 1965 (Corpus Christianorum, Series latina, 175), p. 467-469 ; ill. entre p. 468 et 469 ;
 - M. Destombes, *Mappemondes AD 1200-1500*, Amsterdam, 1964, p. 46 ;
 - M. Mollat, Le Moyen Age, dans *Histoire universelle des explorations*, pl. 43 (dessin au trait, d'après Santarem) ; 1956 ;
 - A. Mundo, "El Commicus palimpsest Paris Lat. 2.269. Amb notes sobre liturgia i manuscrits visigòtics a Septimania i Catalunya", dans *Liturgia I. Cardinale I. A. Schuster in memoriam*, Abadia de Montserrat, 1956, p. 176 ;
 - E. A. Lowe. *Codices Latini Antiquiores*. France. Abbeville - Valenciennes, Oxford 1953 (Codices Latini Antiquiores 6), 705 ;
 - L. Bagrow, *Die Geschichte der Kartographie*, Berlin, 1951. Fig. 10 ;
 - C. Serrurier, *Bibliothèques de France. description de leurs fonds et historique de leur formation*. La Haye, 1946. Albi, p. 9-13 ; ms 29 : p. 10 ;
 - F. Nansen, *In northern mists. Artic exploration in early times*. Londres, 1911. T. II, p. 183 ;
 - H. Wuttke, «Über Erdkunde und Karten des Mittelalters », *Serapeum*, 14, 1853, p. 250-254 ;
 - C. R. Beazley, *The dawn of modern geography. A history of exploration and geographical science*, T. I, face à p. 385 (dessin au trait, d'après Santarem), 1897 ;
 - K. Miller, *Mappae Mundi : Die ältesten Weltkarten*, t. III, Die kleineren Weltkarten, Stuttgart, 1895. p. 58 (dessin au trait) ;
 - J. Lelewel, *Géographie du Moyen Age étudiée par Joachim Lelewel. Atlas de 50 planches...* Bruxelles, 1850. T. I, pl. IV (dessin au trait) ;
 - Vte de Santarem, *Essai sur l'histoire de la cosmographie et de la cartographie pendant le Moyen Age*. 1849 ;
 - *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements de France*, t. I, Paris, 1849, entre p. 486 et 487 (dessin au trait, souvent reproduit).

Expositions

La *Mappa mundi* d'Albi a fait partie de plusieurs expositions majeures depuis le début du XXI^e siècle :

- Albi, 2007, médiathèque Pierre Amalric, *Le Scriptorium d'Albi. Les manuscrits de la cathédrale Sainte-Cécile (VII^e-XIII^e siècles)* ;
- Turin, 2006, Palazzo Bricherasio, *Le tre vite del papiro di Artemidoro : Voci e sguardi dall'Egitto greco-romano* ;
- Milan, 2001, Palazzo reale, *Segni e sogni della terra : il disegno del mondo dal*

Autres citations

La *Mappa mundi* d'Albi est fréquemment évoquée dans des articles sur la représentation ancienne de telle ou telle partie du monde :

- J. Mille, Le Dauphiné. *Une représentation des territoires à partir des cartes géographiques anciennes*. J. Mille, 2014 ; reprod. p. 13.
- M. Coumert, « L'identité ethnique dans les récits d'origine : l'exemple des Goths », dans : *Identité et ethnicité. Concepts, débats historiographiques, exemples (III-XIIe siècle)*. Tables rondes du CRAHM, 3. Actes publiés sous la direction de Véronique Gazeau, Pierre Bauduin, Yves Modéran. Caen, 2008 : reprod. et croquis p. 68 et 69 ;
- R. Galichian, *Countries south of the Caucasus in medieval maps : Armenia, Georgia and Azerbaijan*. Londres, 2007. Reprod. et croquis p. 44 et 45 ;
- Y. Kamal, *Monumenta cartographia Africae et Aegypti*, n°500, 1926-1951.

4. Informations juridiques

4.1. Propriétaire du patrimoine documentaire

Propriétaire : Etat français
Nom : Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées
Adresse : 32 rue de la Dalbade. BP 811 31080 Toulouse Cédex 6
Téléphone : 05 67 73 20 69 ; fax : 05 61 23 12 71.

Ministère de la Culture et de la Communication
Service du livre et de la lecture
182 rue saint Honoré 75033 Paris cédex 01
Téléphone : 01 40 15 80 00 ; Fax : 01 40 15 74 04.

4.2. Dépositaire du patrimoine documentaire

Ville d'Albi
16 rue de l'Hôtel de Ville
81023 ALBI cédex 9
Tél : 05 63 49 10 10 ; fax : 05 63 49 10 50.

La *Mappa mundi*, comme les collections patrimoniales de la médiathèque Pierre-Amalric d'Albi, est conservée dans des locaux appartenant à :
Communauté d'agglomération de l'Albigeois
Parc François Mitterrand
BP 70304
81009 ALBI CEDEX.
Tél : 05 63 45 72 47 ; fax : 05 63 45 72 45.

4.3. Statut juridique

Le manuscrit conservant la *Mappa Mundi* est un document qui appartient à l'Etat depuis la révolution française. La gestion en a été confiée à la ville d'Albi dès 1802 ; en 1933, la bibliothèque municipale d'Albi a été classée par le ministère de l'instruction publique¹⁷. Actuellement, c'est la directrice, archiviste-paléographe, conservateur d'Etat détaché, qui assure la gestion, la conservation et la valorisation des collections patrimoniales de la médiathèque d'Albi.

4.4. Access ibilité

- Pour le grand public

La *Mappa mundi* est régulièrement présentée au grand public lors de visites des collections patrimoniales de la médiathèque, ou de conférences sur les fonds. Elle est alors contextualisée et expliquée. En effet, le document nécessite des clés de compréhension, il ne peut être « livré » sans médiation au grand public.

Le projet de la Ville d'Albi et de la Communauté d'Agglomération de l'Albigeois est de développer la connaissance scientifique de la *Mappa mundi*, dans toute la complémentarité des différentes approches, pour en permettre l'appropriation par le grand public, via une indispensable médiation de qualité. La présente demande d'inscription au registre Mémoire du monde fait partie de ce projet.

17 : Les Bibliothèques municipales classées jouissent dans le droit français d'un statut particulier : la direction ne peut en être confiée qu'à des diplômés de l'Ecole nationale des Chartes (article 1er du décret de 1933).

- Consultation numérique

- Une grande partie des manuscrits médiévaux conservés à la médiathèque Pierre-Amalric a été numérisée lors d'une campagne réalisée récemment en très haute résolution. La consultation de la *Mappa mundi* se fait donc principalement et d'abord sur écran, à la médiathèque et depuis le site internet

http://archivesnumeriques.mediatheques.grand-albigeois.fr/app_php_mysql/app/recherche_alpha_cles.php.

La *Mappa mundi* d'Albi va également en 2014 être accessible sur le site de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, via la Bibliothèque Virtuelle des Manuscrits Médiévaux : <http://bvmm.irht.cnrs.fr/>.

- Pour les chercheurs

- La *Mappa mundi* est conservée à la médiathèque Pierre Amalric, située 30 avenue Charles de Gaulle, à Albi, ouverte du lundi au samedi. La salle Tarn et patrimoine, où s'effectue la consultation des collections patrimoniales, est ouverte tous les après-midis ; en dehors de ces créneaux horaires, la consultation est possible sur rendez-vous.

- Pour des raisons de conservation, l'accès à l'original est restreint et réservé aux lecteurs qui ont une raison scientifique de le consulter.

- La consultation de l'original s'effectue uniquement dans la salle de lecture en présence du personnel, sous dépôt d'une pièce d'identité, avec du matériel spécifique, garantissant les conditions de conservation et de sécurité pendant la consultation : futon de consultation, gants en coton, utilisation de crayon à papier exclusivement, luminosité restreinte.

4.5. Droits d'auteur

Pas de droits d'auteur : le document est tombé dans le domaine public.

5. Evaluation des critères de sélection

5.1. Authenticité et datation

Plusieurs éléments permettent d'affirmer que la *Mappa mundi* est bien un document authentique, que l'on peut dater de la seconde moitié du VIII^e siècle.

- Parchemin de support du manuscrit et de la carte

Le parchemin, assez épais, ainsi que les perforations d'origine, et l'irrégularité du format des différents cahiers, sont caractéristiques de cette époque. En effet, les nombreux trous d'origine correspondent à des dégradations de la peau dues à des blessures de l'animal, présentes dès la copie. La présence de feuillets de parchemin parfois trop courts par rapport à la taille globale du manuscrit s'explique par l'emploi de tout matériau utilisable pour la copie : le parchemin coûtait à cette époque excessivement cher, et le copiste utilisait du parchemin de tout format et de toute qualité.

Il ne faut pas se méprendre sur l'aspect quelque peu « commun » de ce parchemin : à l'époque, il n'est pas du tout dans les habitudes des copistes de se fournir en parchemin plus raffiné pour les manuscrits, même pour des documents exceptionnels. D'ailleurs, il n'est pas sûr que la *Mappa mundi* ait été considérée au VIII^e siècle comme un document exceptionnel : il s'agit d'un document à portée pédagogique, et l'objectif n'était pas d'en faire un objet d'apparat ou de valeur esthétique particulière ; sa valeur était éducative et spirituelle, et l'utilisation d'un parchemin ordinaire n'est pas contradictoire par rapport à cette fonction.

Ces éléments matériels renforcent la certitude d'authenticité du document.

- Sans ajout

Aucun ajout n'a été effectué sur la *Mappa mundi*. Elle est entièrement d'origine.

- Forme visuelle

La forme visuelle présentée par le manuscrit dans lequel la *Mappa mundi* se situe est typique du VIII^e siècle : d'une grande sobriété, sans enluminure, il propose des titres ou des passages écrits en lettres de module supérieur au reste du texte, parfois en rouge (f. 24v-31v, 40 par exemple), parfois avec des décorations (en rouge et noir : f. 22v, 24 (voir photo 15), 24v, 32v, 58v et en orange : f. 34). Il est assurément authentique.

- Ecriture

L'écriture présente dans la *Mappa mundi* est une onciale*, originaire d'Albi, de Septimanie* (France méridionale) ou d'Espagne ; cette écriture tardo-antique, utilisée antérieurement au VIII^e siècle, est une preuve de son authenticité et un indice de son ancienneté. Plusieurs mains sont à l'origine de la copie des différents textes du manuscrit.

On observe deux types d'écriture dans la *Mappa mundi* et l'*Index des mers et des vents* :

- le titre de l'*Indeculum* est en capitales "rustiques" allongées (voir photo 16) ;
- le reste est une onciale fortement influencée par la minuscule : petit corps et longues hastes* ; les "e", débordant au-dessus des autres lettres, entrent aussi généralement en ligature avec la lettre suivante. Dans "*Phinicium*" (voir photo 17), on note que la haste* a même été traitée par étourderie avec un "massuage*" normalement propre à la minuscule, au lieu de l'empatement* à angle droit. Les légendes de la carte elle-même sont traitées de la même façon. Malgré la différence de type, on ne saurait exclure que la main du même scribe se retrouve en minuscules dans le reste du manuscrit.

On peut s'interroger sur la raison de la présence de cette écriture onciale sur cette carte, puisque l'onciale est déjà ancienne en la seconde moitié du VIII^e siècle. Deux hypothèses peuvent être formulées : ou bien la *Mappa mundi* a été faite d'après un modèle écrit en onciale, et elle a voulu en reprendre jusqu'à la forme ; ou bien, il y a eu volonté de lui donner un lustre particulier, par le choix de cette écriture ancienne.

- Datation du manuscrit et de la *Mappa mundi*

La *Mappa mundi*, non plus que le manuscrit 29 (115) en son entier, ne porte pas de date explicite de réalisation. Les spécialistes proposent la seconde moitié du VIII^e siècle.

L'élément principal de cette option est la présence et la mention de la ville de Ravenne, représentée à égalité de taille avec Rome : Ravenne a été successivement résidence officielle des derniers empereurs d'Occident à partir du Ve siècle, puis capitale du royaume goth d'Italie, et enfin résidence de l'exarque* représentant, jusqu'en 751 le pouvoir byzantin. En 752, la ville est prise par le roi des Lombards, Aistolf, puis en 756 par Pépin le Bref, roi des Francs, qui la donne au pape. **Ces événements, dont le retentissement s'est fait sentir dans toute l'Europe, et le fait que Ravenne soit ainsi mentionnée sur cette carte, permettent de proposer une date de réalisation dans la deuxième moitié du VIII^e siècle.**

En conclusion, l'identité, l'authenticité et la provenance de la *Mappa mundi* d'Albi sont donc tout à fait assurées. Il reste des incertitudes sur la localisation de la réalisation, mais des études codicologiques et sur les matériaux (parchemin et pigments), prévues dans le plan de gestion (cf. annexes 6 et 7) permettront sans doute d'avancer plus finement des hypothèses précises sur ce sujet, ainsi que, peut-être, sur une datation plus affinée.

5.2. Importance mondiale

Les critères majeurs de l'importance mondiale de la *Mappa mundi* d'Albi sont les suivants :

- **Unicité** : Elle est **unique** et irremplaçable, faisant partie d'un manuscrit médiéval dont il n'existe ni copie ni double.
- **Ancienneté** : Elle est l'un des deux documents manuscrits **les plus anciens représentant le monde habité (deuxième moitié du VIII^e siècle)** (voir p. 17).
- **Témoignage précieux d'un état des connaissances et de la conception du monde** (voir p. 17) ;
- **Singularité de la représentation du monde qu'elle propose** (voir p. 21).

La *Mappa mundi* d'Albi a une **importance mondiale, parce que c'est une représentation du monde connu**, et qu'elle traduit en cela une initiative humaine fondamentale : celle de représenter le monde en son ensemble, de manière à le rendre visible d'un seul coup d'oeil. Cette oeuvre participe donc de la mémoire du monde.

Elle revêt une importance mondiale, à la fois pour les différents pays qu'elle représente, pour la mémoire du monde, et pour l'histoire de la cartographie mondiale.

L'importance de la *Mappa mundi* d'Albi a été révélée dans les premiers travaux de recensement des mappemondes (dès 1849 par le vicomte de Santarem, puis en 1850 par J. Lelewel) : dès les débuts de l'histoire de la cartographie, elle était en effet connue et considérée comme un élément majeur ; en 2001, son inclusion dans l'importante exposition de Milan (Milan, 2001, Palazzo reale, *Segni e sogni della terra : il disegno del mondo dal mito di Atlante alla geografia delle reti*), et le développement de la bibliographie depuis 2001, montrent également son aspect capital aux yeux des spécialistes : 12 publications recensées, dont la moitié provient de chercheurs non français.

La *Mappa mundi* revêt une **importance historique mondiale**, car elle est à la jonction de deux époques :

Il est probable qu'elle soit la reprise d'une carte antique mise à jour et christianisée :

- **Éléments antiques** : les principales villes de l'Antiquité classique comme Athènes et Carthage sont citées ; on peut voir d'un côté une île britannique, et de l'autre, les principaux empires antiques (Babylone, Perse, Macédoine, Rome) ; le Nord, siège traditionnel des menaces contre la civilisation

selon l'ethnographie romaine, est occupé par les *Barbari*, élément qui rappelle la chute de l'Empire romain d'Occident ; les noms donnés pour l'Europe du Nord sont moins nombreux (*Gotia, Barbari, Britania*).

- Eléments chrétiens :

- Deux des quatre fleuves du paradis terrestre mentionnés dans la Genèse (1, 11 et 14) sont représentés : le Tigre et le Phison (l'Indus).

- Jérusalem est citée, mais elle n'est pas au centre de l'*orbis terrarum*, comme dans d'autres mappemondes chrétiennes. La Judée est distinguée par une hachure colorée. Ravenne est citée.

- Le mont Sinaï est représenté par un triangle dans le désert d'Arabie.

- La présence de Babylone, de la Perse, de la Macédoine et de Rome peut aussi être interprétée comme exprimant graphiquement la succession des quatre Empires évoquée dans la Bible par le prophète Daniel dans la vision des quatre bêtes (Daniel, 7), principe de base de l'historiographie chrétienne tardo-antique et surtout médiévale.

[Voir photo 18.](#)

L'impact et l'influence de la *Mappa mundi* ont probablement été très forts au moment de sa création au VIII^e siècle, puisqu'elle s'adressait à un public d'étudiants ; au cours du Moyen Age, elle a encore servi, peut-être comme aide à la méditation ; elle a donc encore eu une influence probablement importante.

5.3. Critères comparatifs

5.3.1. Le temps

C'est essentiellement en fonction de son **ancienneté** que la *Mappa mundi* d'Albi revêt une importance capitale.

Datant du VIII^e siècle, elle est l'une des premières tentatives conservées de représenter le monde, et ce, non pas de manière purement abstraite ou symbolique, mais bien pour situer les provinces et les régions du monde.

Il s'agit de l'un des deux plus anciens témoignages conservés dans la succession des étapes de la représentation du monde à l'ère chrétienne. Elle est particulièrement représentative de son époque.

Durant l'Antiquité tardive et le Moyen Age, une intense activité cartographique a été observée¹⁸, dont témoignent les nombreuses *mappae mundi* conservées ou attestées, qui représentent le plus souvent sous une forme circulaire l'ensemble de l'*orbis terrarum*. La mise en carte de textes géographiques fut pratiquée en plusieurs endroits dans les milieux scolaires du monde latin, dans un laps de temps s'étendant entre le Ve et le VIII^e siècle. **A ce jour, aucun témoignage de cette activité capitale pendant cette époque n'est préservé dans le registre Mémoire du monde.**

De toutes les *mappae mundi* conservées, celle d'Albi est la plus proche, par sa forme et son contenu, d'un modèle qui devait exister pendant l'Antiquité tardive, qui n'a pas été conservé, mais dont les études permettent de supposer l'existence. **Elle est, pour cela, exceptionnelle, car elle nous permet de nous faire une idée de la conception du monde qu'ont eue les hommes de l'Antiquité tardive.**

Une seule autre carte manuscrite de la même époque est connue : il s'agit de celle du manuscrit conservée au Vatican, (Bibl. apostolica Vaticana, Vat. lat. 6018, f. 63v-64r., voir photo p. 18).

Le manuscrit dans lequel elle est incluse révèle des traces d'un original byzantin ; il a été dressé et probablement copié en Italie entre 762 et 777. La carte, traditionnellement et faussement connue sous le nom de « Carte d'Isidore de Séville », devrait être datée de la même tranche d'années.

La *Mappa mundi* du Vatican, et celle d'Albi, datant de la même deuxième moitié du VIII^e siècle,

18 : P. Gautier Dalché. « L'héritage antique de la cartographie médiévale, les problèmes et les acquis », dans : R. J.A. Talbert, R. W. Unger ed. *Cartography in Antiquity and the Middle Ages : Fresh perspectives, New Methods.* (Technology and Change in History, 10). Leyde, Boston, 2008.

n'ont aucun lien ni point commun, ni par la forme, ni par la distribution générale. La seule chose qu'elles aient en commun est leur date de réalisation, et la nomenclature (ce qui est normal, puisque ce sont des éléments qui apparaissent nécessairement sur toute carte). Les scientifiques aujourd'hui ne sont pas sûrs de l'antériorité de l'une par rapport à l'autre.

5.3.2. Le lieu

La *Mappa mundi* d'Albi contient des informations déterminantes pour l'histoire du monde et pour la culture.

- Informations sur Albi

Les connaissances sur Albi au VIII^e siècle sont très maigres. Le diocèse a été créé au IV^e siècle. Ce rôle politique et religieux assure sa permanence au cours du haut Moyen Age. Vers 655, elle demeure toutefois une *civitula* dominée par la grande famille des Desiderii-Salvi, qui donne au Quercy saint Didier et saint Salvi à Albi. Dans la *Vie de saint Didier*, rédigée à la fin du VIII^e siècle, Albi reste qualifiée d'*oppidum*, par opposition à Rodez et Cahors, désignées comme *urbes*. Le terme de *Cité* n'apparaîtra qu'au IX^e siècle. On sait que la ville a été traversée par Pépin le Bref en 767. Après le désastre de Roncevaux en 778, l'ancien duché devient un royaume subordonné à l'autorité de Charlemagne ; il établit alors un Franc, Haimon, à la tête du comté d'Albi.

Il est possible que la *Mappa mundi* d'Albi ait été copiée dans la bibliothèque même du chapitre cathédral de Sainte-Cécile d'Albi ; en tout cas, il est certain qu'elle y a été acquise et conservée, sans doute dès le départ. Qu'elle ait, ou non, été réalisée à Albi, elle est le témoignage de la volonté de l'évêque de la compter parmi ses collections de livres accessibles au chapitre de la cathédrale. **Elle donne donc des informations essentielles sur Albi et son chapitre cathédral, en ce qu'elle est un témoignage de la volonté des évêques de développer l'enseignement et en particulier d'inclure la géographie dans cet enseignement, de donner visuellement le moyen de se repérer et de se placer dans l'espace, et donc d'inscrire Albi comme lieu culturel majeur, comme en témoigne aussi la présence du scriptorium.**

Un chapitre cathédral contient un certain nombre « d'intellectuels », de savants, lettrés, gens cultivés. Le chapitre cathédral de Sainte-Cécile est le seul à Albi à posséder une bibliothèque à cette époque, et ce, pour plusieurs siècles encore. Destinée d'abord aux membres du chapitre, la bibliothèque pouvait s'ouvrir en pratiquant le prêt au-delà du cercle étroit des chanoines, aux étudiants et lettrés de la cité.

On peut ainsi supposer que Salvi, comte d'Albi, père de saint Didier de Cahors, né en 590 à Albi, lui a trouvé quelques livres pour son instruction avant de l'envoyer à la cour du roi Clotaire II. Il est l'un des membres les plus représentatifs de la famille des Desiderii-Salvi, lignage aristocratique gallo-romain qui domine l'Albigeois, le Rouergue et le Quercy aux temps mérovingiens. Cette famille exerce des fonctions importantes administratives, militaires et religieuses à la cour et dans l'administration impériale dès le IV^e siècle. Saint Didier, après avoir étudié l'éloquence, les lettres et le droit, vit au « Palais » de Clotaire II (613-630). Une quinzaine de lettres écrites par lui, et vingt adressées à lui, confirment qu'il appartient au monde des puissants qui gouvernent le royaume au cours de la première moitié du VII^e siècle. C'est peut-être grâce aux livres du chapitre cathédral d'Albi qu'il a pu commencer son éducation et sa formation.

Il est clair que les bibliothèques ecclésiastiques de la Gaule mérovingienne étaient en relation avec le programme d'enseignement des écoles monastiques et épiscopales.

La bibliothèque du chapitre cathédral du haut Moyen Age, en tout cas de ce qu'on peut en connaître aujourd'hui par la présence d'autres ouvrages présentant la même étiquette d'appartenance (étiquette datant du XVIII^e siècle), comprenait presque exclusivement des textes conciliaires (VIII-IX^e s.), canoniques (IX-X^e s.), liturgiques (X, XI, XII^e s.), des Pères de l'Eglise (IX-X^e s.), des extraits bibliques (XI^e s.). **Le manuscrit 29 (115) serait donc le seul ouvrage de cette bibliothèque du**

haut Moyen Age parvenue jusqu'à nous, destiné à l'enseignement d'autres disciplines que strictement religieuses.

Il est à signaler également que très peu de bibliothèques de chapitres ont été conservées en France : elles ont été dispersées ou détruites lors des pillages des guerres de religion, saisies à la Révolution, ou vendues à des collectionneurs ou des bibliophiles.

- Informations sur les pays représentés

- La *Mappa mundi* d'Albi contient des informations déterminantes pour l'ensemble des pays du bassin méditerranéen et au-delà : 25 pays ou régions géographiques y sont représentés et nommés : Espagne, Angleterre, Gaule, Italie, Thrace, Macédoine, Arménie, Inde, Médie, Perse, Judée, Arabie, Egypte, Libye, Afrique, Mauritanie, Ethiopie, Corse, Sicile, Sardaigne, Chypre, Crète, Pays des Goths, Achaïe, Numidie. C'est souvent pour eux la première représentation figurée conservée. Ainsi, les historiens de pays comme l'Arménie ne s'y sont pas trompés, puisqu'ils ont cité et reproduit la *Mappa mundi* d'Albi dans leur publication, en 2007 (cf. bibliographie, p. 11). Elle décrit une façon de se représenter le monde, avec la Méditerranée comme centre, qui n'a plus cours aujourd'hui, mais qui a prévalu à cette époque pour cette partie du monde. De même, elle signale la présence de villes aujourd'hui disparues (Babylone par exemple).

Par ailleurs, une presque égale importance spatiale est accordée aux territoires situés au nord de la Méditerranée (8,5 cm) et à ceux situés au sud (7 cm).

- Il est difficile de dire aujourd'hui si la *Mappa mundi* a été réalisée à Albi ou ailleurs. L'écriture wisigothique dont les textes du recueil associés à la *Mappa mundi* sont pourvus était employée dans le sud de la Gaule et en Espagne. Il est plus probable, on l'a vu, qu'elle ait été réalisée en Gaule, si on en croit la présence des fleuves Rhône et Rhin, mais l'Espagne est donc une provenance possible. Proche d'Albi, l'Espagne a entretenu, au cours des VII^e et VIII^e siècles, des relations assez étroites avec la France et notamment dans le domaine de la transmission de manuscrits. On sait en effet que les relations entre l'Espagne wisigothique et la région de la Loire (le monastère bénédictin de Fleury-sur-Loire en particulier) existaient de façon certaine dès la fin du VII^e siècle ; on sait aussi que des livres provenant d'Espagne enrichissent la bibliothèque épiscopale d'Autun, et que la bibliothèque épiscopale de Lyon a également vu ses collections enrichies par des réfugiés espagnols voulant échapper à l'invasion arabe en 711. Il n'est pas impossible que la route Espagne-Fleury-sur-Loire ou Espagne-Autun ou Lyon soit passée par Albi..

L'étude de cette écriture, qui doit encore être développée (cf. plan de gestion, annexes 6 et 7), permettra peut-être une localisation plus précise. Il faudra aussi que soient examinés les rapports de la *Mappa mundi* d'Albi avec les œuvres d'Isidore de Séville, et de Beatus de Liébana, tous deux espagnols et acteurs majeurs dans le domaine de la cartographie du monde, ainsi qu'avec un manuel de géographie originaire de Septimanie de la fin VIII^e-début IX^e siècle¹⁹.

5.3.3. Les personnes

Le contexte culturel de la création de la *Mappa mundi* d'Albi reflète des aspects significatifs du comportement humain : celui de représenter l'espace et de s'y inclure ; celui de l'enseignement et de l'apprentissage ; celui, peut-être, de contacts intellectuels étroits avec un pays voisin.

- Il n'est pas possible de déterminer un ou des auteur(s) pour cette carte. La mention du concepteur d'une carte n'est pas du tout dans la mentalité de cette époque (et ce sera le cas longtemps encore, d'ailleurs). Cependant, on peut citer les auteurs dont les textes ont influencé cette invention

19 : P. Gautier Dalché : «Situs orbis terre uel regionum»: un traité de géographie inédit du haut Moyen Age », dans *Revue d'histoire des textes*, t. 12-13, 1982-1983, p. 149-180, repr. dans P. Gautier Dalché, *Géographie et culture. La représentation de l'espace du VI^e au XII^e siècle*, Aldershot, 1997 (Variorum, Collected Studies Series).

représentative du monde connu au VIII^e siècle : Paul Orose, auteur au Ve siècle de la première histoire universelle chrétienne *Histoire contre les païens*, et, pour la forme de la carte, Denys, auteur au début du II^e siècle de la *Périégèse*, texte scolaire de haut niveau, pour l'enseignement et la compréhension plus facile de la géographie.

- La réalisation de la carte renvoie à un souhait de représenter visuellement le monde tel qu'il était connu à l'époque, et en conséquence de placer les utilisateurs de la carte à l'intérieur de cette représentation du monde. L'emploi de la figuration cartographique fut probablement plus répandu que ne le laisserait penser la rareté des témoins conservés, et **la *Mappa mundi* d'Albi à ce titre n'en revêt encore que plus d'importance au niveau mondial.**

- Le manuscrit en son entier et la carte en particulier ont eu manifestement une orientation scolaire, pédagogique ; il a pu être un « livre de maître » ou un recueil personnel élaboré par un maître en vue de son enseignement, ou pour sa propre formation personnelle.

La *Mappa mundi* d'Albi est très représentative d'une pratique scolaire au VIII^e siècle : il ne s'agit pas ici d'une représentation symbolique, ni imaginaire, du monde, mais celle de la réalité, celle des hommes de cette époque, de leur monde, de leur vision. C'est à ce titre qu'il est important de la protéger, comme **témoin de cette pratique intellectuelle.**

- La carte se caractérise par un effacement de la figure humaine, sinon à travers les noms de lieux.

- Il y a des traces que les utilisateurs de cette carte ont été nombreux au cours des âges : traces de lecteurs, qui ont usé le coin inférieur des feuillets, annotations manuscrites des X, XI et XIII^e siècles, traces de reliures nouvelles aux XVII^e et XVIII^e siècles.

5.3.4. Sujet et thème

La *Mappa mundi* d'Albi est l'une des premières représentations du monde habité connu, et, en soi, elle représente ainsi un élément majeur du développement culturel de l'humanité.

La *Mappa mundi* d'Albi se caractérise par sa **globalité** : elle présente un nombre très important de pays ou territoires (25) ; c'est une représentation de ce qu'on pensait être le monde en son entier et en une seule carte.

La *Mappa mundi* d'Albi se situe au croisement des représentations géographiques, historiques, métaphysiques et religieuses. Les sujets abordés par la carte sont la géographie (pays représentés, utilisateurs de cet outil géographique), la perception de l'espace, la contemplation du monde à l'image de Dieu.

5.3.5. Forme et style

La *Mappa mundi* d'Albi présente une forme tout à fait exceptionnelle : figurée sous forme de fronde, elle ne ressemble à aucune des autres *mappae mundi* conservées.

- Une forme de fronde

Alors que beaucoup des *mappae mundi* médiévales sont rondes, le monde représenté dans celle d'Albi a une **forme de fronde (ou fer à cheval allongé), ce qui est très exceptionnel.** Cette forme de fronde peut provenir de la lecture de la *Périégèse* de Denys, (début du II^e siècle après JC, traduit du grec en latin au VI^e siècle par le grammairien Priscien de Césarée). C'est un témoin de l'une de ces entreprises de l'Antiquité tardive, pour l'enseignement et la compréhension plus facile de la géographie. Denys y compare la forme du monde à une fronde. Le texte fit l'objet de gloses qui furent recueillies vers la fin du VIII^e ou le début du IX^e siècle. Or la carte (*pinax*, en grec) de Denys était déjà recommandée par Cassiodore, au VI^e siècle, dans son programme pédagogique destiné aux moines de Vivarium (monastère fondé par Cassiodore, à Squilace, en Calabre), les *Institutiones*

*divinarum litterarum*²⁰.

La *Mappa mundi* d'Albi peut donc être considérée comme un témoin très proche de la réalisation de ces objets figurés.

- Une forme différente des autres cartes proches chronologiquement

° Différente de la *Mappa mundi* de Cosmas Indicopleustès

Elle est différente de la *Mappa mundi* de Cosmas Indicopleustès, marchand, qui, dans sa *Topographie chrétienne* écrite au milieu du VI^e siècle à Alexandrie, s'attacha à une interprétation stricte des Ecritures et contesta la sphéricité de la terre. Sa représentation du monde, sous la forme d'un « tabernacle » rectangulaire, ne ressemble pas à l'oecumène arrondi de la carte d'Albi. Le plus ancien exemplaire conservé de la *Mappa mundi* de Cosmas Indicopleustès est postérieur à celle d'Albi, puisqu'il date du IX^e siècle, (Biblioteca apostolica Vaticana, Cité du Vatican, Vat. Gr. 0699).

° Différente de la *Mappa mundi* du Vatican

La *Mappa mundi* du Vatican (Ms. Vat. Lat. 6018, f. 63v-64) est peinte sur un double feuillet ; la forme avec laquelle le monde est représenté est ronde (voir photo p. 18).

° La *Mappa mundi* d'Albi est tout à fait particulière

- La *Mappa mundi* d'Albi serait la carte la plus ancienne réalisée au moins en partie d'après Orose (comme la carte anglo-saxonne « *Cotton Map* » (Londres, British Library, Cotton Tiberius B.v., (XI^e s.), la mappemonde de Sawley (XII^e s.), et la mappemonde d'Hereford (XIII^e s.), mais elles sont plus tardives).

- Vraiment particulière, la *Mappa mundi* d'Albi n'est pas une illustration à proprement parler du chapitre *Historiae adversus paganos* (I, 2) d'Orose, qui la suit dans le manuscrit. Ainsi, elle ne nomme pas trois parties de l'*orbis terrarum*. Certes, elle comporte 50 noms géographiques, dont 49 peuvent être trouvés dans les *Etymologies* d'Isidore de Séville, et 41 dans le chapitre d'Orose. Mais ces noms étaient d'occurrence fréquente, et se trouvent dans beaucoup d'ouvrages. De plus, l'Espagne, dans la *Mappa mundi* d'Albi, n'est pas figurée comme un triangle comme la décrit Orose.

- De toutes les *mappae mundi* anciennes conservées (voir liste non exhaustive en annexe 4), celle d'Albi est probablement la plus proche, par sa forme et son contenu, d'un modèle datant de l'Antiquité tardive.

- La *Mappa mundi* d'Albi ne dérive pas non plus de la lecture d'Isidore de Séville, qui propose une division en 3 parties issue de l'Antiquité grecque (Europe, Asie, Afrique, entourées par l'Océan,) qui donnera le type de la carte « TO²¹ ». Elle pourrait ainsi être à la charnière entre les cartes réalisées à partir d'Orose et celles, de type « TO », réalisées d'après Isidore de Séville.

Il n'y a donc pas d'équivalent dans la forme à la *Mappa mundi* d'Albi.

5.3.6. Importance sociale / spirituelle / communautaire

Si la *Mappa mundi* d'Albi ne revêt plus aujourd'hui d'importance sociale, spirituelle ou communautaire, elle a assurément eu au Moyen Age cette fonction spécifique. En effet, elle est une représentation du monde telle qu'on l'avait sous l'Antiquité, mais complétée par des éléments

20 : P. Gautier Dalché, *L'espace géographique au Moyen Âge*, Florence, Sismel, edizioni del Galuzzo, 2013, p. 15, 114-115.

21 : « Type de la carte « TO » ou « OT » : représentation du monde au Moyen Age, orientée vers l'Est, dans laquelle les trois parties de l'oecumène, l'Asie, l'Europe et l'Afrique, sont placées de part et d'autre de barres verticale et horizontale, formant un T.

bibliques ou chrétiens. Par ailleurs, elle a probablement été utilisée par les hommes d'Eglise comme aide à la méditation contemplative.

- Du temps de l'Antiquité tardive et son prolongement médiéval, l'enseignement de la géographie, auquel le manuscrit 29 (115) a dû servir, pouvait se faire à un public assez divers, dans le cadre de l'enseignement des arts libéraux, en particulier la grammaire et la rhétorique.

Dans l'Antiquité, l'apprenti orateur devait savoir que l'écriture de l'Histoire impliquait la matière de la description et de l'analyse des lieux où se déroulaient les événements rapportés. La géographie administrative utile aux fonctionnaires dans l'Empire romain antique était comprise dans un cadre plus général, enseigné grâce au commentaire des auteurs, et cette formation était complétée par des schémas et des diagrammes qui imprimaient des images mentales dans l'esprit des élèves.

Pour devenir fonctionnaire impérial, il était nécessaire d'avoir acquis une connaissance approfondie de la géographie de l'Empire. L'enseignement comprenait l'énonciation des provinces de l'Empire et des territoires extérieurs. On en retrouve la trace dans ce manuscrit, avec les *Nomina provinciarum omnium* (n° 16)²² et le *Laterculus* (n° 18) daté de 449 de Polémus Silvius, dédié à Eucher de Lyon. Une telle collection, adaptée aux besoins de formation de l'école tardo-antique, fut réutilisée durant le haut Moyen Age pour la formation des futurs clercs.

La *Mappa mundi* d'Albi est caractéristique d'une volonté de représentation du monde, d'origine antique, adaptée à l'exégèse biblique, même si les éléments chrétiens ou bibliques ne sont pas très nombreux. Elle permet en effet de situer les événements de l'histoire sacrée, et leurs prolongements dans l'histoire de la diffusion du christianisme.

- Patrick Gautier Dalché²³ note une autre fonction certaine des *mappae mundi* à cette époque : **l'aide à la méditation**, sur la beauté et la grandeur du monde créé. Regarder une *mappa mundi* pouvait être un moyen de méditer. Si cette pratique s'opérait surtout à partir de *Mappae mundi* peintes sur les murs des monastères²⁴, il n'est pas impossible qu'elle ait pu également s'envisager à partir d'une carte peinte dans un manuscrit. Il est ainsi envisageable que la *Mappa mundi* d'Albi ait aussi été utilisée à cette fin. C'est probablement cette hypothèse qui permet d'expliquer que la *Mappa mundi* ait sans doute encore été utilisée tout au cours du Moyen Age (comme semblent l'indiquer les usures et lacunes au bas des feuillets), après avoir vu le jour au VIIIe siècle dans une visée pédagogique, dans la lignée de l'enseignement de la géographie dans l'Antiquité tardive. Le chanoine de Sainte-Cécile contemplatif, lettré, voire géographe à ses heures, cherchait à atteindre par le biais de la *Mappa mundi* un « observatoire élevé » pour unir son âme à Dieu, et prétendre approcher le point de vue de Dieu sur la Création.

Il n'est pas exclu que cet usage ait pu se faire de façon collective : si la méditation était plutôt un exercice individuel, il est possible qu'elle ait pu se produire de façon communautaire : la présence des *Mappae mundi* sur les murs des monastères pouvait conduire à une méditation commune de la part des moines de la congrégation, habitude peut-être reprise collectivement aussi pour la *Mappa mundi* d'Albi, dont les dimensions restreintes (un seul feuillet de 22,5 x 27 cm) permettent cette pratique, grâce à sa maniabilité. Nous n'avons pas de témoignages écrits de cette pratique, mais les recherches à venir permettront peut-être d'en attester.

- Au cours du Moyen Age et de l'Ancien Régime, les nombreuses traces d'utilisation matérielle sur les feuillets et la reliure attestent en tout cas d'un usage fréquent et prolongé à travers les siècles.

22 : Voir liste des textes contenus dans le manuscrit 29 (115) en annexe 1.

23 : P. Gautier Dalché, « Pour une histoire des rapports entre contemplation et cartographie au Moyen Age », *Les méditations cosmographiques à la Renaissance (Cahiers V. L. Saulnier, t. 26, 2009)*, p. 19-40.

24 : P. Gautier Dalché, « Eucher de Lyon, Iona, Bobbio : le destin d'une Mappa mundi de l'Antiquité tardive. *Viator* 41 Multilingual (2010).

6. Information contextuelle

6.1. Rareté

A l'exception de deux tablettes, l'une mésopotamienne (vers - 2600) et l'autre babylonienne (vers - 600), la *Mappa mundi* d'Albi est l'un des deux plus anciens documents conservés présentant le monde habité. Il existe d'autres mappemondes, copies de documents ou de représentations du monde plus anciens (comme la *Table* de Peutinger conservée à l'Österreichische Nationalbibliothek à Vienne), mais elles sont conservées dans des exemplaires postérieurs à celle d'Albi.

La carte conservée au Vatican est approximativement de la même époque, mais, on l'a vu, ce sont deux essais de nature différente, qui n'ont rien de commun.

La *Mappa mundi* d'Albi n'a pas d'équivalent connu ; aucune copie ultérieure n'en a été faite, et aucune en tout cas n'en est conservée aujourd'hui.

Voir en annexe 4, la liste des représentations du monde les plus anciennes actuelles connues, et quelques-unes des *Mappae mundi* réalisées après le VIII^e siècle, et actuellement conservées.

Les critères d'ancienneté, de singularité de style (forme de fronde), et d'originalité dans l'utilisation des sources, par rapport aux autres cartes chronologiquement proches, confèrent à la *Mappa mundi* d'Albi une rareté absolue.

6.2. Intégrité

La *Mappa mundi* d'Albi présente tous les caractères d'intégrité. Aucune retouche, aucune mutilation n'a été décelée. Elle a toujours fait partie du manuscrit aujourd'hui coté 29 (115) depuis sa création jusqu'à aujourd'hui.

En conclusion, la *Mappa mundi* d'Albi est un élément capital de l'histoire de l'humanité ; sa disparition constituerait un appauvrissement majeur de son patrimoine culturel.